

**ITALIEN**  
**COMMENTAIRE COMPOSÉ ET COURT THÈME**

**ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT**

**Edwige Comoy Fusaro et Michel Paoli**

**Coefficient : 3**

**Durée : 6 heures**

Cette année, le jury a corrigé deux copies. Les résultats ont été supérieurs à la moyenne (11,5 et 16/20) même si l'on pourrait reprocher aux candidates et candidats d'avoir eu du mal à mettre en avant l'essentiel. À titre d'exemple, voici ce qu'on aurait pu dire en quelques phrases du texte à commenter.

Dans l'introduction, on pouvait d'abord signaler que Natalia Ginzburg avait été la traductrice de Proust. Cela se retrouve en effet dans le texte lorsqu'elle explique que réciter la chanson de Crocetta faisait revenir en elle le village (« *tutto il paese mi ritorna davanti* »). En quelque sorte, cela structure le passage et contribue à l'expliquer.

Le texte repose sur deux oppositions essentielles qui se combinent puis se renversent. Il y a le passé et le présent, d'une part, et, d'autre part, la ville et la campagne, c'est-à-dire la civilisation et son opposé (brutalité, simplicité, rudesse). D'un côté, on trouve la famille, éduquée, cultivée, au mode de vie urbain, policé. De l'autre, les habitants du village, ignorants, incultes, bourrus, familiers d'une sorte de violence de la vie, rudes dans les rapports interpersonnels, habitués à faire face à la dureté de la nature.

Après que son mari a été tué en ville, à Rome, l'autrice prend néanmoins conscience du grand paradoxe : c'est la ville qui a été barbare alors que la campagne (malgré la comptine) était finalement pleine d'humanité, peut-être précisément en vertu d'un lien conservé avec la nature. Cette approche s'ancre sur une perception pessimiste de la vie propre à l'auteur : on croit que le futur sera beau et on comprend après coup que c'est le passé qui l'était. D'où l'intérêt de souligner le lien avec Proust.

Le court thème n'a pas donné lieu à des erreurs qui mériteraient d'être soulignées dans le présent rapport.